



60 | BEAUVAIS Ouvert à tous et sans limite d'âge, le dispositif concerne toutes les formations de l'enseignement supérieur proposées à distance en France et même à l'étranger. Quinze places sont disponibles cette année.

Grâce au campus connecté, toute formation à distance devient possible

PATRICK CAFFIN

SUR L'ÉCRAN de son ordinateur, Inès consulte son cours de santé animale. La jeune étudiante souhaite devenir soigneuse animalière mais elle a trouvé le moyen de suivre cette formation à deux pas du domicile de ses parents grâce au campus connecté de Beauvais.

Installé dans le centre-ville, au sein de l'espace culturel François-Mitterrand, le campus connecté a accueilli ses premiers étudiants le 29 septembre. Parmi eux, Inès, Fabio, qui suit un BTS service informatique aux organisations, et Mathilde, en 2^e année de droit à la Sorbonne (Paris). Leur point commun : pouvoir poursuivre leurs études sans avoir besoin de s'exiler loin du Beauvaisis.

Ne pas être obligé de déménager

« Pour suivre ma formation de soigneuse animalière, la seule autre option était une inscription au lycée professionnel Saint-Joseph, à Bucquoy (Pas-de-Calais), précise Inès. C'était d'ailleurs l'un de mes potentiels choix après le bac. » Mais la crise sanitaire est passée par là. « J'ai constaté que je pouvais être productive même à distance, souligne la jeune femme. Quand j'ai appris l'existence du cam-



Beauvais, ce mois-ci. L'ouverture du campus connecté a permis à Inès et Fabio de poursuivre leurs études depuis l'Oise.

pus connecté de Beauvais, et vu que les cours étaient disponibles en ligne, mon choix était fait. » Il lui permet de ne pas déménager. « Sans cette opportunité, j'aurais dû être pensionnaire, souligne-t-elle. Cela entraînait des frais supplémentaires, alors que je peux rester en famille, à Pierrefitte-en-Beauvaisis. »

Pour Fabio, c'est son job étudiant qui était menacé par un potentiel déménagement. « Je travaille dans la restauration rapide et j'aurais dû tout

abandonner pour aller étudier à Laon (Aisne), explique-t-il. J'aurais donc été obligé de trouver un appartement et un nouveau travail pour financer tout ça. » Quant à Mathilde, c'est l'idée d'étudier dans un amphithéâtre parisien bondé qui lui faisait peur. « L'enseignement à distance, ça me convient, confie-t-elle. Je peux parler aux professeurs, je dépose mes devoirs en ligne. Il n'y a que pour les partiels où je serai obligée d'être présente. Mais je pourrai peut-être

“
C'est très flexible, je peux faire mes examens quand je veux. On apprend à être autonome.”

FABIO, ÉTUDIANT EN BTS SERVICE INFORMATIQUE

passer mes examens à l'université de Beauvais. C'est en négociation. »

Douze heures imposées en présentiel par semaine

Si chaque formation a des modalités de fonctionnement différentes, la seule obligation pour ces étudiants connectés est d'être au minimum présents sur le campus douze heures par semaine. Un avantage pour Fabio et Inès. « Ce n'est pas comme durant le confinement où on était

seul chez soi, ça fait du bien d'être avec d'autres étudiants, de partager nos expériences », explique la jeune femme. « J'ai détesté le distanciel au lycée, c'était flou, déplore Fabio. Là, c'est organisé. J'ai accès au programme. C'est très flexible, je peux faire mes examens quand je veux. On apprend à être autonome. »

Pour cette première année, quinze places sont mises à la disposition des étudiants. D'ici cinq ans, la structure pourra en proposer cinquante. « Nous avons cinq étudiants inscrits depuis l'ouverture, les choses se mettent en place », indique Clélie Deloison, coordinatrice tutrice du campus.

Son autre mission : un accompagnement personnalisé des étudiants. « C'est surtout le tutorat qui m'intéressait, glisse-t-elle. Je dois monter des ateliers avec nos partenaires pour organiser des activités, des sorties culturelles et surtout les suivre. Certains ont des doutes, des questions, je suis là pour répondre à leurs préoccupations. » ■

Réps. au 03.44.15.68.67 ou sur campusconnecte@beauvaisis.fr.

60 | CHOISY-AU-BAC La mairie et l'agglomération envisagent des solutions de repli dans des communes voisines.

La solidarité s'organise après l'incendie du gymnase

OLIVIA VILLAMY

« C'EST UN ÉLAN de générosité qui fait chaud au cœur », souffle Jean-Luc Mignard, le maire de Choisy-au-Bac. Au lendemain de l'incendie qui a ravagé le gymnase André-Mahé, l'élu se remet tout juste de ses émotions. « Voir des bâtiments communaux partir en fumée, ça m'a chamboulé », admet-il. Le complexe sportif accueillait une dizaine d'associations, soit près de 850 licenciés.

Mais le maire peut compter sur la solidarité des villes voi-

sines pour surmonter cette épreuve. « Cela a été instantané. Tous les clubs sportifs se sont portés volontaires », détaille Christian Tellier, conseiller municipal de Compiègne délégué aux sports et vice-président de l'Agglomération de la région de Compiègne (ARC). « On peut facilement accueillir les licenciés de Choisy. Soit en ajoutant des places dans nos cours, soit en leur proposant des plages horaires dédiées », assure-t-il.

Dans la commune de Clairoux, qui jouxte celle Choisy-au-Bac, le directeur du site

Confluence, Mustapha Khérief, s'est aussi porté volontaire. Installés sur l'ancien site Continental, ses locaux disposent de nombreux espaces pour accueillir les licenciés. « On ne sait pas si les entrepôts peuvent être adaptés à une pratique physique mais on va aller voir sur place », détaille Jean-Luc Mignard.

« On en a pour une petite fortune »

L'incendie, qui s'est déclaré mardi vers midi, a ravagé la plupart des équipements du gymnase. Les deux dojos, les

salles de tennis de table, de danse et le premier étage sont partis en fumée. Seuls les deux cours de tennis ont été préservés des flammes. « On espère pouvoir rejouer très vite mais, pour le moment, on attend les expertises », avance Frédéric Stepien, président du club de tennis qui a tout de même perdu le club-house, ses équipements et ses archives. Nelly Leblond, elle, a plus de mal à relativiser. Tout le matériel accumulé depuis une dizaine d'années par son club de fitness est détruit. Halâtes, rameurs, steps... « On

en a pour une petite fortune », glisse-t-elle en tentant de rassembler photos et factures pour l'assurance.

Difficile d'encaisser ce nouveau coup dur pour cette petite structure, qui emploie quatre salariés et « venait tout juste de se remettre de la crise sanitaire ». « Grâce aux cotisations, on était à nouveau à flot. Et là tout est remis en question », se désespère-t-elle. À moins de trouver de nouveaux espaces le plus vite possible. « Les adhérents peuvent tenir quelques semaines mais pas plus, sinon

ils résilieront leurs abonnements », redoute Frédéric Stepien.

« On fait au mieux pour proposer aux associations un panel de solutions », rassure le maire. En attendant de trouver une issue, le gymnase est gardienné pour éviter les intrusions. « La structure risque de s'effondrer », avertit l'élu. Les causes de l'incendie restent encore à déterminer mais les travaux d'étanchéité menés sur la toiture pourraient en être à l'origine. « On a des suspicions mais rien n'est sûr », nuance-t-il. ■